

Entretien

« L'hydroélectricité n'est ni en voie d'extinction ni dépassée »

Benoît Clocheret, président exécutif d'Artelia, était récemment en Isère pour inaugurer les nouvelles installations du laboratoire Artelab. Le groupe qui dépasse le milliard d'euros de chiffre d'affaires est un ardent défenseur de l'hydroélectricité.

► Que font les équipes d'Artelia dans le laboratoire de modélisation hydraulique ArteLab ?

« Depuis un siècle, nous construisons dans ce laboratoire des modèles physiques, autrement dit des maquettes de grande envergure et très complexes, qui permettent de réaliser des tests scientifiques avant la construction d'ouvrages hydrauliques comme des barrages, des ouvrages de protection contre la houle, des aménagements de rivières ou de torrents, des écoulements libres ou sous pression. Ces tests sont là pour nous aider à dimensionner les ouvrages,



Benoît Clocheret, président exécutif du groupe d'ingénierie Artelia, vient d'inaugurer un investissement de 4 M€ dédié à la modernisation de son laboratoire de modélisation hydraulique Artelab. Photo Le DL/M.E.

déjà de réussir l'année 2025. [...] Nous avons fait 1,15 Mds€ de chiffre d'affaires l'an dernier et je pense pouvoir dire qu'on dépassera 1,3 Mds€ cette année soit une progression d'au moins 10 % sur un an, après 2 années où on a fait plus de 15 % de croissance de chiffre d'affaires. Ces chiffres rappellent la robustesse du groupe Artelia. Dans des périodes délicates, les acteurs se tournent de façon privilégiée vers les valeurs sûres. Ces chiffres nous laissent donc aussi penser que nous faisons partie de ces valeurs sûres.

« Au-delà de 2025, nous sommes en train de mettre la dernière main à notre plan stratégique 2030. Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus si ce n'est que nous sommes très attachés à deux choses : la multi-disciplinarité et notre modèle actionnarial. L'entreprise est détenue à 100 % par les managers et les collaborateurs du groupe, c'est un gage d'indépendance et ça nous donne, véritablement, un élan entrepreneurial, ça nous pousse à innover. [...] Il nous offre aussi

tests sont là pour nous aider à dimensionner les ouvrages, soit directement parce qu'il y a un modèle physique, soit en complément ou en écho aux modèles numériques. Les équipes – une quinzaine de personnes – réalisent chaque année une vingtaine de modèles. Ici, il y a quelques années, nous avons par exemple reproduit la baie du Mont Saint-Michel, les effets de la marée et du débit apporté par le fleuve Le Couesnon, pour tester, peaufiner et améliorer les conditions de fonctionnement du barrage.»

► **Il y a un an, vous inaugureriez votre site Horizon à Échirolles. Pourquoi cet attachement au bassin grenoblois ?**

« Nous sommes historiquement attachés à ce territoire où nous avons aujourd'hui de grandes équipes, près de 600 collaborateurs, qui travaillent sur des projets dans la région et dans le monde entier. C'est probablement le réservoir de compétences le plus important du groupe. C'est aussi un territoire qui compte pour nous grâce à tout l'écosystème de ce bassin à haute intensité scientifique. Ici, nous interagissons avec beaucoup de grands clients, des clients très

un investissement de 4 M€ dédié à la modernisation de son laboratoire de modélisation hydraulique Artelab. Photo Le DL/M.E.

scientifiques, nous travaillons avec le groupe STMicroelectronics, avec le CEA par exemple. »

« Une très bonne nouvelle »

► **La France et la Commission européenne ont trouvé un accord sur les concessions des barrages. Même si la transcription n'est pas encore intervenue, cet accord peut-il relancer de grands investissements en France ?**

« En hydroélectricité, comme dans toutes les grandes infrastructures, il y a des cycles d'investissement mais sans visibilité contractuelle, il n'y a pas de grands programmes d'investissement. Ces dernières années ont donc été vraiment au détriment des investissements sur toutes les installations hydroélectriques en France. La perspective, effectivement, que ce sujet se déboucle est une très bonne nouvelle d'abord pour les Français, parce qu'ils vont avoir leurs grands opérateurs énergétiques qui vont pouvoir

réinvestir dans leurs installations de production d'énergie, une nouvelle fois, renouvelables et décarbonées. Ensuite, qui dit investissement, dit mobilisation des compétences d'ingénierie. Donc nous voyons ça chez Artelia d'un œil extrêmement positif. Nous espérons pouvoir apporter notre pierre à l'édifice de la rénovation des installations hydroélectriques françaises. »

« Une source d'énergie en progression »

► **Face aux autres énergies, notamment renouvelables, l'hydroélectricité est-elle condamnée à innover pour se faire entendre ?**

« Ce que vous exprimez, je peux vous l'assurer, est un prisme très français. En France, comme nous avons investi il y a déjà très longtemps et que nous sommes bien équipés, nous avons une vision un peu biaisée. L'hydroélectricité n'est ni en voie d'extinction, au contraire, ni dépassée. C'est une source d'énergie en progression dans de nombreux pays que ce soit en Asie, en

Afrique, en Amérique Latine. Les équipes d'Artelia sont sur des projets au Laos, au Vietnam, terminent un grand projet à Dubaï, s'apprêtent à travailler en Indonésie... Bref, l'hydroélectricité est un pilier de la production d'électricité, un pilier qui bénéficie d'innovations permanentes. Un barrage d'aujourd'hui n'a rien à voir avec un barrage d'il y a 20 ans. Ça n'a rien à voir dans la manière dont c'est conçu, construit et évidemment exploité parce que nos connaissances progressent, parce qu'on s'appuie sur les progrès des modèles physiques établis dans les laboratoires comme Artelab et évidemment sur la puissance du numérique, pour optimiser la forme, la taille des barrages, réduire l'impact des chantiers, augmenter les performances, pour optimiser l'entretien et la maintenance, pour moderniser les ouvrages existants... »

► **Votre groupe a dépassé le milliard d'euros de chiffre d'affaires avec un peu d'avance sur son planning. Quel est votre prochain objectif ?**

« Le prochain objectif, c'est

véritablement, un état d'esprit entrepreneurial, ça nous pousse à innover. [...] Il nous offre aussi le luxe de prendre les décisions que l'on souhaite, au rythme que l'on souhaite. Dans le monde actuel, ça a beaucoup de valeur. Enfin, derrière ce modèle, il y a aussi la notion de partage de la valeur, des réussites. C'est majeur pour nous. »

► **En ingénierie, les cas d'usage de l'IA sont nombreux. Comment utilisez-vous cette technologie aujourd'hui et quel sera demain son impact sur l'emploi chez Artelia ?**

« Je ne vois pas d'horizon bouché pour l'ingénierie avec l'IA. Il faut regarder la réalité en face. C'est vrai que l'irruption et la montée en puissance assez rapide de l'intelligence artificielle (IA) commencent à transformer nos métiers. Mais ce n'est pas une première. On est passé de la planche à dessin à l'ordinateur, de la modélisation 2D à la 3D. À chaque fois, on nous avait prédit une certaine fin du monde et ça ne s'est pas produit. Un nouvel horizon s'ouvre avec l'IA et il faut le saisir à bras-le-corps. »

● **Propos recueillis par Matthieu Estrangin**